Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 46 Edmonton, semaine du 12 au 18 décembre 1997 28 pages 60c



JOYEUX NOËL

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

VEUILLEZ NOTER

Le journal sera fermé du 22 décembre 1997 au 2 janvier 1998. Nous ne publions pas l'édition du 26 décembre. L'heure de tombée pour l'édition du 2 janvier: le jeudi 18 décembre.

Alors que d'autres tombent:

Des villages gaulois résistent à l'assimilation...

YVES LUSIGNAN

Ottawa

On parle de moins en moins le français dans les chaumières canadiennes-françaises. Il y a cependant des foyers de résistance, des villages gaulois, qui résistent contre vents et marées à l'assimilation.

Les données du recensement 1996 pour 29 municipalités canadiennes montrent toutefois que les francophones sont de moins en moins nombreux à parler uniquement le français à la maison. Dans certains cas, des municipalités considérés jadis comme des phares de la francophonie canadienne-française sombrent inexorablement dans l'anglicisation.

La plupart des municipalités retenues pour cette analyse sont celles où on retrouve un journal de langue française, la plupart du temps un hebdomadaire.

Les foyers de résistance ont pour noms Shédiac, Bouctouche, Richibouctou, Edmundston, Campbellton au Nouveau-Brunswick, Hawkesbury, Clarence, Kapuskasing, Hearst en Ontario. Dans ces communautés, la majorité des personnes qui ont indiqué avoir le français comme langue maternelle, avaient le français comme langue parlée à la maison.

A Richibouctou et à Bouctouche au Nouveau-Brunswick, au pays de la Sagouine, on assimile même les anglophones! On compte en effet un peu plus de personnes qui parlent le français à la maison, qu'il y a de citoyens de langue maternelle française.

Dans les autres municipalités, la différence entre le nombre de personnes ayant déclaré avoir le français comme langue maternelle et le nombre de personnes parlant le français à la maison se résume à quelques centaines d'individus, parfois moins.

Il y a aussi des municipalités qui, sans résister totalement à l'assimilation, tiennent le coup. C'est le cas à New Liskeard en Ontario, une municipalité de 5 100 habitants qui compte une population de langue maternelle française de 1 670. Même s'ils sont fortement minoritaires dans leur ville, ils étaient quand même 1 210 francophones à dire qu'ils conversaient en français à la maison.

Les citoyens de la ville de Timmins en Ontario résistent aussi assez bien à l'anglicisation. La ville compte 18 040 francophones sur une population totale de 47 040. Pourtant, pas moins de 12 440 francophones ont affirmé lors du recensement qu'ils parlaient le français à la maison.

A Sudbury, où on vient d'inaugurer les superbes nouveaux locaux du collège de langue française Boréal, la situation n'est pas désespérée, mais certainement inquiétante. Dans cette ville de plus de 90 000 habitants, la population de langue française s'élevait à 20 285. De ce nombre un peu plus de la moitié, 11 250, disaient parler le français à la maison.

Même constat à Cornwall en Ontario, une ville de plus de 46 000 habitants qui compte 13 365 personnes de langue maternelle française. Plus de la moitié, 7 435, ont affirmé parler le français à la maison.

Il en est autrement dans des municipalités comme Gravelbourg en Saskatchewan. La population de langue maternelle française de cette petite ville de 1 160 habitants était de 425 le 14 mai 1996, jour du recensement quinquennal. De ce nombre, seulement 270 disaient parler le français à la maison.

Même constat à Penetanguishene en Ontario, foyer d'une bataille épique pour l'obtention d'une école de langue française. Sur les 1 355 personnes ayant le français comme langue maternelle, seulement 310 parlaient la langue de Molière à la maison.

A Stephenville Terre-Neuve, il ne reste que 85 francophones, dont 20 seulement parlent le français à la maison.

On compte 880 personnes de langue maternelle française dans la municipalité de Summerside à l'Ile-du-Prince-Édouard. De ce nombre, 295 parlent le français à la maison.

Sur les 595 francophones de Yarmouth en Nouvelle-Écosse, à peine 95 disaient parler français au foyer!

À Mississauga, Toronto, Windsor, Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Saskatoon, Winnipeg moins du tiers, et dans certains cas moins du quart des francophones parlent encore le français à la maison.

En Saskatchewan, la francophonie des deux principales villes de la province est sérieusement en péril. Sur les 2 704 francophones de la capitale, 825 parlent le français à la maison. La situation est pire à Saskatoon. Dans la ville des ponts, seulement 875 des 4 008 personnes ayant déclaré le français comme langue maternelle conversent dans cette langue à la maison.

Télévision franco-ontarienne

Au Québec...par la porte d'en arrière

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Lentement mais sûrement, la télévision éducative franco-ontarienne *tfo* fait son entrée sur le marché québécois...par la porte d'en arrière.

Le directeur de la télévision éducative, Jacques Bensimon, confirme que des petits câblodistributeurs québécois cognent à la porte du diffuseur et que plusieurs offrent déjà le signal à leur clients à titre de service optionnel.

Les Québécois des Iles-de-la-Madeleine, de l'Abitibi, de Charlevoix de Pont-Rouge et d'autres régions au Québec font donc connaissance avec une nouvelle réalité francophone, par le biais d'émissions comme *Panorama* et *Volts*.

Les abonnés d'ExpressVu, une nouvelle entreprise qui distribue des centaines de canaux par satellite, ont aussi accès à *tfo*.

Mais le gros morceau, c'est bien sûr la compagnie Vidéotron, qui a le quasi monopole de la câblodistribution au Québec. Et c'est là que ça bloque.

Officiellement, ceux qui s'opposent à la venue de *tfo* au Québec ne veulent pas que l'entreprise solutionne ses problèmes financiers en venant piger dans la poche des téléspectateurs québécois.

En étant distribué sur le service facultatif, *tfo* recevrait des dividendes, qui seraient calculés en fonction du nombre d'abonnés desservis par le câblodistributeur. On imagine le pactole. Les opposants souhaitent donc que *tfo* soit distribué sur le service de base, comme le sont les télévisions québécoises Télé-Québec, TVA, TQS et Radio-Canada.

Ces entreprises retirent toutefois des revenus de la vente de publicité. Le problème, c'est que *tfo* a fait le choix inverse.

«En Ontario, nous sommes un service à la population. A l'extérieur, on est une *business*. Cela veut dire que ce service est vendable», dit Jacques Bensimon qui ajoute: «Il ne s'agit pas d'être sur le service de base, il s'agit d'être sur le choix du câblodistributeur. S'ils nous mettent sur le service de base, on devient une chaîne québécoise. Est-ce qu'on demande à PBS ou à *Learning Channel* d'être sur le service de base?»

Jacques Bensmon est convaincu que les Québécois accueilleraient à bras ouverts une nouvelle télévision de langue française. Il cite à cet effet un sondage publié en août dernier, qui révèle que 63 pour cent des Québécois souhaitent recevoir le signal de *tfo*.

Ailleurs au pays, les Acadiens du Nouveau-Brunswick captent la télévision éducative franco-ontarienne depuis plus d'un an.

Les démarches se poursuivent en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve, à l'Ile-du-Prince-Édouard et au Manitoba.

Le budget de *tfo* est de 11,2 millions de dollars cette année. De cette somme, 1,8 million de dollars proviennent du ministère du Patrimoine canadien.

Hausse de l'assimilation:

Goldbloom n'est pas surpris

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les résultats du dernier recensement, qui révèlent une hausse du taux d'assimilation chez les francophones vivant à l'extérieur du Québec, ne surprennent pas le Commissaire aux langues officielles.

«C'était prévisible. Ce n'est pas une surprise. Il y a une tendance qui se manifeste depuis nombre d'années et qui se poursuit». Mais, ajoute aussitôt Victor Goldbloom, c'est justement entre 1991 et 1996 que les communautés francophones ont obtenu partout au pays la gestion de leurs écoles de langue française: «L'instrument qui manquait depuis si longtemps est maintenant entre les mains des francophones».

L'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) est convaincue que les résultats du prochain recensement seront différents, alors que les effets positifs de la gestion scolaire commenceront à se faire sentir.

Tout en partageant l'espoir de l'ACFO, le Commissaire Victor Goldbloom est moins catégorique: «Je n'ai jamais prétendu que la gestion scolaire suffirait, à elle seule, à renverser la vapeur et à contrer la pression de l'assimilation».

Victor Goldbloom, qui se décrit comme un «optimiste congénital», ne cache pas que le problème de l'assimilation des francophones est réel: «Je reconnais le problème. Les chiffres sont là. Je ne suis pas capable de le nier. Le problème est majeur.» Il trouve d'ailleurs que la ministre du Patrimoine, Sheila Copps, avait fait une erreur lorsqu'elle avait déclaré il y a quelque temps que l'assimilation n'existait pas: «C'était invraisemblable qu'une ministre dise cela».

Selon Gilles Duceppe

La Déclaration de Calgary, ça ne mène nulle part

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, effectuait une première tournée dans l'Ouest canadien pour livrer aux gens des Prairies et du Pacifique le message suivant: La souveraineté, c'est une possibilité, et il serait avantageux pour tout le monde de s'asseoir et d'en discuter. Il est confiant que le Parti québécois sera réélu et qu'on tiendra un référendum avant le prochain millénaire.

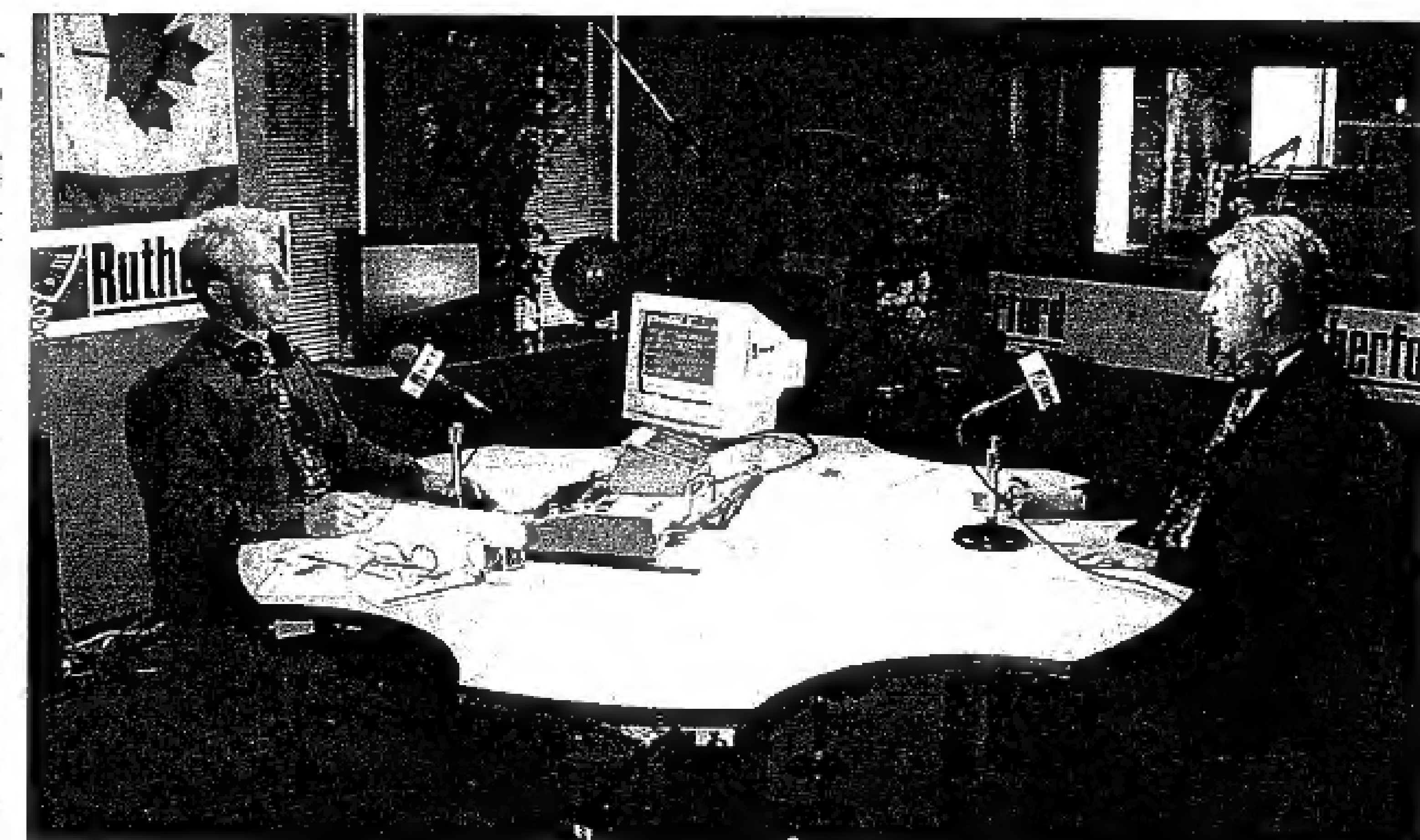


Photo: François Pageau

Dave Rutherford, l'animateur de CHQT 77 en compagnie de Gilles Duceppe.

Gilles Duceppe a profité de son passage pour s'adresser à un public syndical et à un auditoire d'étudiants en sciences politiques de l'Université de Calgary.

Interrogé sur le type d'accueil qu'il a reçu et l'influence que cela aurait au Québec, Monsieur Duceppe s'est expliqué: «Avant de partir, à Ottawa, on me disait: vous allez là-bas pour vous faire engueuler, pour vous faire gifler, vous faire chahuter et ça va choquer les Québécois et faire augmenter le vote souverainiste. Là, je viens ici, je ne me fais pas gifler, je ne me fais pas chahuter, on me reçoit bien et on me dit: ah ah! Vous venez ici pour tenter d'influencer le vote souverainiste! Écoutez, quoi que je fasse, on me dira que je le fais pour faire progresser la lutte pour la souveraineté... Et là, je vous l'accorde, je fais cela pour faire avancer la lutte pour la souveraineté.»

La Déclaration de Calgary

Une des raisons qui ont motivé cette tournée était de répondre à la Déclaration de Calgary. Le leader souverainiste s'est longuement attardé sur la question et a affirmé que les politiciens fédéralistes n'ont pas le même discours au Québec qu'au Canada.

Il a réitéré l'opinion négative que lui et son parti ont de cette déclaration: «La Déclaration de Calgary, ça ne règle strictement rien, ça ne mène nulle part, ça ne règle pas la question des relations Québec-Ottawa. Écoutez, on est passé d'un peuple fondateur à Nation within the Nation à two Nations One Country, à la société distincte, au caractère tout aussi unique que les saumons du Pacifique... Que sera-t-on dans quelques années? C'est pas les Québécois qui vont, en bout de ligne, détruire le peu qu'il y a dans (la déclaration de) Calgary. Les leaders canadiens sont capables de faire ça eux-mêmes; ils ont fait Meech, ils ont fait Charlottetown! J'ai pleinement confiance en leur capacité d'en arriver à un cul-de-sac une autre fois.» Il a aussi affirmé que les consultations qui se déroulent dans plusieurs provinces, sur la Déclaration de Calgary, par l'entremise de lignes 1-800, ce n'était vraiment pas sérieux.

Communautés hors Québec

Gilles Duceppe avait aussi une opinion bien arrêtée sur le manque d'efficacité du fédéral dans la lutte à l'assimilation des communautés francophones du pays:

«Regardez ce qui se passe avec les communautés françaises hors Québec... Ici, en Alberta, le pourcentage d'assimilation est passé de 64 à 68% entre 1991 et 1996. Tout ça s'est fait sous un régime fédéral. C'est pourquoi nous croyons que la meilleure protection que nous ayons, la meilleure façon d'assurer la présence française en Amérique, c'est d'avoir un pays français avec tous les outils dont bénéficient les nations pour assurer notre développement.»

Après s'être adressé aux étudiants en matinée, le chef du Bloc s'est ensuite rendu à la station de radio CHQT 77 pour participer à la tribune téléphonique de Dave Rutherford. Cet animateur bien connu des Albertains a tenté de provoquer Gilles Duceppe par des déclarations à l'emporte pièce sur les souverainistes. Bien que légèrement ébranlé, le politicien a réagit avec beaucoup de courtoisie aux attaques verbales de certains auditeurs.

Rappelons que la plupart des premiers ministres provinciaux se sont engagés à consulter la population de leurs provinces respectives avant la fin de l'année. Quand à Stéphane Dion, ministre fédéral des Affaires intergouvernementales, il appui la Déclaration de Calgary, tout comme le chef de l'opposition libérale du Québec, Daniel Johnson.

Fort McMurray

Le tourisme et les aurores

Nicole Pageau

Fort McMurray

Le choc des particules éjectées par le soleil lorsqu'elles atteignent l'atmosphère terrestre (sur le côté de la terre), produit les aurores astrales au sud de la planète et les aurores boréales au nord. Bien qu'en général elles soient de couleur verte, on peut souvent les voir danser dans une éclaboussure de jaune, de rose et parfois même de rouge.

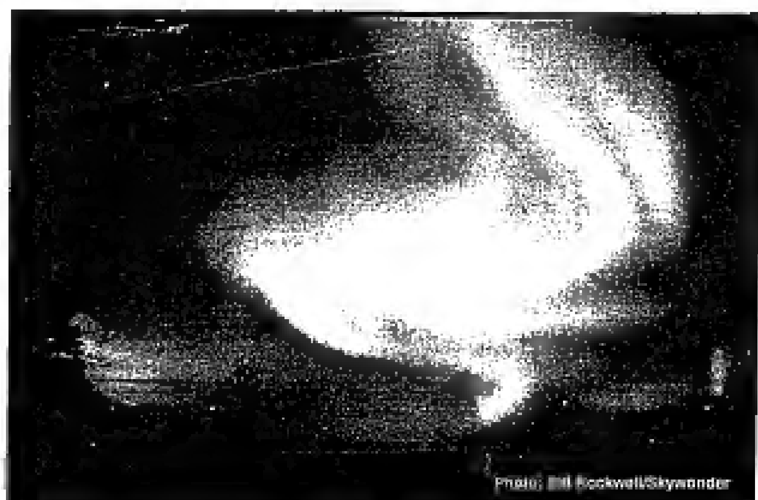


Photo: Bill Rockwell/Skywonder

C'est un phénomène de la nature d'une grande beauté, mais au Japon, on ne peut observer les aurores qu'une fois tous les trente ans. Les Japonais, qui sont de grands amants de la nature, doivent donc aller en Europe, en Scandinavie ou en Finlande pour les admirer. Ils viennent aussi à Yellowknife mais depuis un an, ils ont découvert Fort McMurray grâce à une collaboration entre *Canadian Co Co Tours Inc.*, une agence de voyage de Banff et *Points North Adventures Ltd.*, de Fort McMurray.

«Les Japonais viennent dans l'ouest canadien pour voir les Rocheuses, des montagnes plus jeunes que les leurs, et les aurores boréales. Pour Fort McMurray, c'est une importante addition au tourisme local, mais ce que nous leur offrons, c'est un tourisme non traditionnel, une aventure au coeur d'une nature très différente de la leur, explique John Semple, président de *Points North Adventure*. Lorsqu'ils ont vu les montagnes Rocheuses, ils sont conduits ici pour vivre une aventure dans la nature sauvage. Nous les amenons voir les barrages de castors, un animal dont ils admirent l'ingéniosité et la force. Vient ensuite une rencontre avec les Amérindiens qui les renseignent sur leur façon traditionnelle de vivre en harmonie avec la nature, ainsi qu'une course de traîneaux à chiens. Une visite des plus gros plans d'extraction de l'huile des sables bitumineux au monde fait partie du tour, mais le clou de leur aventure est sans contredit de pouvoir admirer cette grande merveille de la nature que sont les aurores boréales.»

«Probablement à cause de leur rareté au Japon, quelques-uns d'entre eux croient que le premier enfant né après que les parents aient vu les aurores boréales aura une vie marquée par la bonne fortune. Cependant, c'est surtout leur grande passion de la nature qui les attire chez-nous», conclut John Semple.

ÉDITORIAL

De deux maux, on choisit le moindre

Le ministre de l'Éducation de l'Alberta, par l'entremise de ses sous-ministres et de la Direction de l'éducation française, a demandé aux conseils scolaires et de coordination francophones de se concerter afin de trouver un autre modèle de gestion qui permettrait, entre autres choses, l'intégration à court terme de Calgary dans la gestion scolaire et celle des autres écoles francophones à long terme.

Jusqu'ici, les écoles de Calgary, tout comme celle de Fort McMurray, étaient dotées d'un conseil de coordination, un modèle de gestion dont les pouvoirs sont beaucoup plus restreints que ceux d'un conseil scolaire.

Selon les nombreuses rumeurs qui courent et en se fiant au simple bon sens, le gouvernement ne prévoit aucunement augmenter le nombre de conseils scolaires francophones existants, qui sont présentement au nombre de trois. Cela irait à l'encontre des efforts passés du gouvernement pour réduire de façon importante le nombre de conseils à travers la province.

Il est donc logique de penser que, quels que soient les scénarios présentés, il y aura trois, deux ou un seul conseil scolaire francophone en Alberta. En ce moment, le Conseil scolaire du Centre-Nord gère 9 écoles: 5 à Edmonton, une à Legal, une à Saint-Albert, une a Red Deer et enfin une à Lethbridge.

Dans le Nord-Est, dans la région de Saint-Paul, Bonnyville et Cold Lake, le Conseil de l'école Nouvelle gère 4 écoles.

Il y a enfin le conseil scolaire du Nord-Ouest qui ne gère qu'un établissement, l'école Héritage, maintenant située à Falher.

Si le scénario choisi est celui qui retient le nombre actuel de conseils scolaires, il faudra faire la division géographique Nord, Centre et Sud pour intégrer Calgary. Il devra y avoir fusion entre les deux conseils du Nord-Est et du Nord-Ouest, et le sud devra probablement prendre en charge les écoles de Lethbridge et Red Deer.

Si on les réduit à deux, il y aura aussi fusion des Conseils du Nord-Est et Nord-Ouest, et incorporation de Calgary dans la juridiction du Centre-Nord.

Si un seul conseil scolaire demeure, en raison du nombre d'écoles et de sa croissance depuis trois ans, celui du Centre-Nord retiendra probablement l'attention du ministre.

Si les conseils qui existent désirent conserver une certaine représentativité au sein des conseils remaniés, ils auraient tout intérêt à explorer dès maintenant des modèles qui leur seraient avantageux et qui mettraient en valeur l'identité commune qui les caractérise et qui les distingue des grands centres comme Edmonton et Calgary.

Le processus de concertation enclenché par le ministre de l'Éducation risque d'être court, puisqu'on parle déjà de septembre 1998 pour Calgary; les propositions doivent donc êtres conçues et présentées rapidement. Stratégiquement parlant, il est plus intéressant de présenter des modèles qui répondent mieux à nos aspirations que de se voir imposer un modèle qui répond à des considérations qui nous sont parfois étrangères.

Dans le contexte du renouvellement de l'entente avec le fédéral en matière de gestion scolaire et d'une renégociation du mode de partage des fonds entre le ministère et les conseils, il serait sage de bénéficier des meilleurs outils possibles. Ce n'est pas une situation qui plaît à tous; raison de plus de jouer ses cartes avec discernement et de présenter une image d'unité.

François V. Pageau

RETOUR AU TRAVAIL FORCÉ



Mon autoportrait en 13 questions



Nom: Ducharme
Prénom: Natacha
Surnom: Chacha, Nat.
Occupation: Coordonatrice de projet FJA
Ville: Sherwood Park

Signe du zodiaque: Lion
Film préféré: Le roi lion/James Bond
Livre préféré: Papillon

Mon héros: Thorgal (bande dessinée)
Mon héroïne: Diny Harrison (1ère femme guide de montagne au Canada)
Ma passion: Le plein-air
Je ne supporte pas: Instabilité émotionnelle
Ma devise: Pensée positive

Directeur: **François Pageau**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Journaliste: **Patricia Hélie**
Infographiste: **Charles Adam**

Fondation Donatien Frémont, Inc.





Tél (613) 241-5700

APF

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Le Franco

#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
Téléphone: 465-6581 Télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary
Alain Bertrand
Centralta
Martin Blanchet
Lucienne Brisson
Fort McMurray
Nicole Pageau
Lethbridge
Mireille Dunn
Plamondon
Joël Lavoie
Medecin Hat
Red Deer
Claire Hélie
Rivière-la-Paix
Noëlla Fillion
Saint-Paul

Forum d'échanges de la FPFA

L'occasion de se ressourcer

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Les 21 et 22 novembre dernier avait lieu le tout premier Forum d'échanges de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) au Centre de renouveau des soeurs de la Providence, à Edmonton.

Mis sur pied pour permettre aux parents bénévoles qui oeuvrent dans le secteur scolaire et préscolaire d'échanger, le forum a tellement été apprécié qu'il est déjà assuré d'une deuxième édition l'an prochain. «Je pense que ça a confirmé l'importance pour les parents de se retrouver entre eux, explique Mariette Rainville, la directrice générale de la FPFA. Les enseignants ont leur Conseil français et leurs occasions de se retrouver entre eux. Là, c'était une première où les parents, comme intervenants, avaient leur Forum de discussions et d'échanges pour discuter des défis, des orientations et des préoccupations des parents qui oeuvrent dans tous nos comités.»



Photo: Patricia Hélie

Mariette Rainville, directrice générale de la FPFA.

Soixante-cinq personnes ont assisté au Forum, représentant toutes les régions de la province et chaque association membre de la FPFA.

Les objectifs d'une telle rencontre étaient multiples. Entre autres, la Fédération voulait permettre aux parents de réaffirmer leur rôle et leurs responsabilités en tant que premiers partenaires en éducation. «On a voulu faciliter et encourager la concertation et le réseautage. Un autre objectif était de briser l'isolement, de se ressourcer et de se revitaliser comme individus ou comme groupe, ajoute Mme Rainville.»

Pour la FPFA, le forum d'échanges a également été une occasion en or de connaître les besoins de toutes ses associations membres. «Nous sommes présentement en plein exercice de notre plan triennal 1997-2000. Le conseil d'administration avait fait son travail et ça nous a permis d'aller vérifier auprès de nos membres si toutes les préoccupations et les besoins étaient englobés à l'intérieur de ça. Ça nous a aussi permis de mieux définir nos priorités en fonction des besoins et aussi de leur présenter les forces et les réalités de nos organismes, comment maximiser le potentiel d'un organisme provincial pour mieux oeuvrer dans son milieu», ajoute la directrice générale.

C'est le dernier colloque annuel de la Fédération des parents francophones qui a donné à l'organisme l'idée d'un Forum d'échanges. Puisqu'au cours du colloque les participants ont un horaire très précis qui englobe des ateliers ponctuels sur des sujets spécifiques, les parents n'ont pas beaucoup de temps pour discuter entre eux. «Les parents ont besoin de retrouver la dimension d'échange et de se retrouver entre eux pour discuter des projets qu'ils ont en cours et d'échanger là-dessus, poursuit Mme Rainville. Il y a maintenant 17 conseils d'écoles à travers la province et ce sont des rôles que les parents doivent apprendre. Ça nécessite le besoin de se rencontrer, de se parler, parce que ce sont des rôles nouveaux et des responsabilités nouvelles.»

Le premier Forum de la FPFA aura permis aux parents de signifier à leur organisme provincial ce qu'ils aimeraient retrouver au prochain colloque annuel de la Fédération, en mars prochain. Ceux-ci voudraient bien retrouver un atelier d'échange s'adressant uniquement aux parents qui font partie d'un conseil d'école. «Ils aimeraient également que la FPFA déve-loppe un plan de marketing pour la mise en oeuvre du guide d'accompagnement qui va être prêt pour la prochaine année scolaire.»

Juliette Champagne, historienne

Les aventures d'un oblat dans le Nord albertain

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Les Mémoires du père Le Treste, c'est un récit d'aventures, c'est un recueil d'anecdotes, mais c'est aussi un morceau méconnu de l'histoire du Nord de l'Alberta. C'est pour nous faire découvrir cet homme et ce récit que Juliette Champagne, historienne originaire de Saint-Vincent en Alberta et instigatrice de la publication de ce livre, a fait une conférence à la Faculté Saint-Jean le 4 décembre dernier. Cet événement avait été organisé par le Salon d'histoire.

Souvenirs d'un missionnaire breton dans le Nord-Ouest canadien est publié aux éditions du Septentrion. Cette oeuvre avait été publiée auparavant, en tranches mensuelles, dans le *Courrier de famille* de Fort Smith en 1945.

Le livre comporte une longue introduction écrite par Juliette Champagne. Elle y effectue un travail de contextualisation des mémoires en donnant un bref aperçu de l'histoire de la région et de la présence des oblats en Alberta.

Joseph Le Treste est né en 1861 au lieu-dit Bourgerel, commune d'Arradon, en Bretagne. Il arrive au Canada en 1883 et se rend aux missions oblates du Nord-Ouest. Il est ordonné prêtre à la mission de Notre-Dame-des-Victoires en 1884 et consacre le reste de sa vie au service des Amérindiens. Il prend sa retraite en 1942 à l'hôpital de Fort McMurray et meurt à Fort Smith en 1955.

Lors de sa présentation, Mme Champagne a souligné que le livre constitue plutôt un recueil d'aventures que des observations ethnographiques. Elle a aussi expliqué les raisons qui l'ont amenée à s'intéresser au récit de père Le Treste, principalement sa passion pour le patrimoine francophone de l'Alberta qui disparaît trop rapidement, faute de ressources suffisantes pour le mettre en valeur et le diffuser.

Quelques personnes seulement assistaient à la présentation de Mme Champagne. Une autre conférence, qui avait lieu au même moment dans une autre salle de la Faculté n'a pas non plus bénéficié d'une foule de participants.

Pour ceux qui s'y intéressent, le livre est disponible à la librairie Le Carrefour.

Stages étudiants de Ressources naturelles Canada:

Une façon simple de former la main d'oeuvre

Edmonton

Tamara Giles n'en peut plus d'attendre de se mettre les mains dans un tas de boues. Elle espère un jour travailler au sein de l'industrie du traitement des eaux usées, mais entre-temps, elle acquiert de l'expérience et les connaissances nécessaires à la réalisation de son rêve.

En fait, elle passe ses hivers à étudier à l'Université de l'Alberta pour obtenir son diplôme en génie chimique, tandis qu'elle consacre ses étés à travailler comme technicienne de laboratoire en Centre de recherche de l'Ouest de CANMET (CROC), un élément du secteur de l'énergie à Devon, en Alberta. Elle a obtenu cet emploi d'été grâce au Programme fédéral d'expérience de travail étudiant. «En tant que technicienne de laboratoire, je suis dans l'obligation d'appliquer à des situations pratiques la théorie apprise sur les bancs de l'université», explique-t-elle. Tamara avait entendu parler du programme par l'entremise du Service de carrières et de placement étudiant de son université.

Qu'il s'agisse de programme coopératifs d'éducation, de postes d'étudiants ou de stages en milieu industriel, ces activités visent à donner aux étudiants une expérience pratique, un élément de grande valeur sur le marché actuel du travail qui est axé sur la compétition.

Tout comme dans le cas du Centre de recherche de l'Ouest de CANMET, Ressources naturelles Canada offre d'autres possibilités d'emploi pour étudiants partout au sein du Ministère, notamment au Laboratoire de recherche en diversification énergétique de CANMET à Ottawa. Les postes offerts vont d'agents de communication à techniciens de laboratoire.

Le gouvernement du Canada profite des programmes coopératifs de plusieurs façons. De fait, ceux-ci procurent l'occasion de former la prochaine génération de fonctionnaires, créant ainsi un vaste regroupement de talents bien formés où aller puiser la main-d'oeuvre de demain. En contrepartie, des employés formés adéquatement contribuent à maintenir l'efficacité au sein de la fonction publique, ce qui s'avère positif pour le gouvernement lui-même et le pays entier.

Patrick Martineau, par exemple, a travaillé trois étés de suite au LRDEC. En troisième année de génie mécanique à l'École polytechnique de Montréal, il dit de son expérience de travail que «je sentais réellement que je faisais partie de l'équipe au LRDEC. Les travaux auxquels j'ai participé se rapportaient tous à l'efficacité énergétique, un domaine qui me passionne. Il s'agissait de découvrir de nouvelles façons d'utiliser le gaz naturel et le méthane.» Patrick se montre très enthousiaste au sujet des programmes coopératifs: «Je sais pertinemment que j'aurai un avantage en sortant de l'université pour me trouver un emploi.»

Joëlle Pineau, étudiante en génie à l'Université de Waterloo et ancienne étudiante du programme coopératif au CTEC, s'est vu attribuer en 1989 la *Canadian Memorial Foundation Scholarship*. Cette bourse est remise à des étudiantes de quatrième année en génie en se basant, en partie, sur le dossier scolaire, l'expérience de travail et les objectifs de carrière. Pour Joëlle Pineau, «des stages en milieu de travail, comme celui que j'ai obtenu en CTEC, procurent aux étudiants l'expérience nécessaire pour se préparer au monde du travail.»

Tamara Giles, la jeune albertaine qui rêve de travailler avec des boues, semble partager tous ces points de vue: «C'est le premier emploi que j'ai qui se rapporte à mon éducation et à mon cheminement de carrière. Je préfère cela à celui de serveuse aux tables.»

Société généalogique du Nord-Ouest

Une famille Boucher

LILIANNE COUTU-MAISONNEUVE

Edmonton

C'est Gertrude Girard de Saint-Albert qui a été la conférencière invitée à la Société Généalogique du Nord-Ouest d'Edmonton le 26 novembre dernier.

Mme Girard, originaire de Girouxville, a présenté son livre intitulé *Une famille Boucher*, qui retrace l'histoire de cinq générations de la famille maternelle de son mari Robert.

Après avoir suivi un cours de généalogie à Donnelly avec Marie Beaupré et avoir aussi travaillé au projet Héritage Franco-Albertain pendant les années 80, Gerturde Girard était mordue de généalogie. «C'était un besoin, un appel et par la suite, cela est devenu une passion, dit-elle. Mes parents, surtout mon père, avaient toujours conservé ce qui leur avait été transmis d'une génération à l'autre et cherchait toujours à en accumuler davantage».

Mme Girard avoue que «c'était aussi les nombreuses questions posés par sa fille Lise qui l'ont mise sur la piste». Son livre a été préparé pour la réunion de la famille Boucher en août 1996, soit les familles de François, Henri et Charles Boucher ainsi que celles de leur soeur Céline Gagnon. Toutes les histoires ont été rédigées en français et en anglais. Elle a travaillé sur ce projet pendant plus de cinq mois.

La famille Boucher est arrivée au Canada en 1629, de la Perche en France, et s'est installée à Château Richer, comté de Montmorency.



M. Robert Girard et Mme Gertrude Girard lors de la conférence à la Société généalogique du Nord-Ouest.

Ensuite, les descendants se sont déplacés à Chicoutimi, au Saguenay—Lac Saint-Jean. De là, en 1929, ces trois familles ont déménagées à Jean Côté, en Alberta.

Afin de feuilleter ce livre, veuillez rendre visite à la bibliothèque de la Société généalogique du Nord-Ouest. Pour plus d'informations, composez le 424-2476.

Les deux chorales d'Edmonton réunies

Un *Chantons Noël* réussi

PATRICIA HÉLIE
Edmonton

***La Chorale de la Faculté Saint Jean* et la chorale *Les Chantamis*, les deux chorales francophones de la région d'Edmonton, s'étaient données rendez-vous à l'église *First Presbiterian* le 6 décembre dernier pour leur concert de Noël.**

Non, ce n'était pas qu'une des deux formations s'était trompée d'établissement mais plutôt que, pour l'occasion, les deux ensembles avaient pensé se réunir pour ne donner qu'un seul concert de Noël. Résultat: tout le monde était content!

En première partie, les quelque 800 spectateurs ont eu l'occasion d'écouter les airs de la chorale dirigée par M. Laurier Fagnan (Faculté) et, en deuxième partie, celle dirigée par M. Laurier Bisson (Chantamis). Immédiatement après la dernière pièce de la seconde formation, la Chorale de la Faculté Saint-Jean a rejoint son homologue pour la grande finale: trois pièces où les deux chorales unissaient leurs voix dans un superbe ensemble de 88 personnes.

Les spectateurs ont été enchantés mais quelques-uns ont souligné le fait qu'ils auraient aimé entendre plus de chansons en français puisqu'il s'agissait de deux des seules chorales francophones de l'Alberta. Un peu moins de la moitié du répertoire des deux chorales réunies était en français. Les spectateurs ont également eu droit à des chansons en latin et en allemand.

Après le concert, les spectateurs étaient conviés à une réception à laquelle assistaient la plupart des membres des deux chorales.

Dans le cadre d'Attractions Canada, un programme de partenariat conçu pour vous faire mieux connaître le Canada, *Le Franco* et *Le Voyageur* sont heureux de s'associer pour

Attractions Canada à la carte

faire découvrir plusieurs activités et sites intéressants aux Canadiens et Canadiennes de tous les coins du pays.

Vive le Temps des Fêtes

L'Alberta francophone? Oui, ça existe... Des explorateurs français aux pionniers du siècle dernier, des missionnaires oblats aux travailleurs du pétrole, les francophones font sentir leur présence et leur héritage en Alberta depuis deux cents ans.

Ah, l'hiver! Les rues enneigées, les voitures qui ne démarrent pas, les nuits trop longues... Non, pour bien apprécier l'hiver, il faut se secouer, bien s'emmitoufler, sortir au grand air et profiter des nombreuses activités qu'offre l'Alberta.

On pense souvent qu'il est nécessaire de faire une longue route en dehors de la ville pour s'adonner au ski de fond. Rien ne pourrait être plus éloigné de la réalité... La ville d'Edmonton offre des dizaines de kilomètres de pistes de ski de fond, et ce en plein coeur de la ville. Les rives de la rivière Saskatchewan sont protégées du développement urbain et conservent leur allure sauvage. À partir de ces berges, des ravins parcourent certains quartiers de la ville comme un réseau d'artères naturelles, permettant d'apprécier une nature féerique sans pour autant s'exiler.



L'atmosphère festive du *First Night* envahit le centre-ville d'Edmonton le 31 décembre au soir.

Qui dit hiver dit aussi temps des Fêtes. Avec son cortège de réveillons et de célébrations, cette époque de l'année permet à tous, grands et petits, de s'amuser ensemble. Mais lorsqu'arrive le Nouvel An, on a parfois tendance à le réserver à des activités d'adultes. Pour remettre la famille au centre de cette fête, la ville d'Edmonton offre le festival *First Night*.

First Night édition 1998 fête ses 10 ans d'existence. Pour l'occasion, des activités ont été ajoutées et le tout dure maintenant plus de quatre jours.

Du 27 au 30, un Carnaval multimédia de science-fiction ouvre le bal. Du labyrinthe de l'horreur gothique aux sculptures sonores industrielles, les participants auront droit à des activités complètement folles et entraînantes. Pour les plus jeunes, des ateliers de bricolages et de créativités sont offerts, tout comme le tournage d'émission jeunesse et même la possibilité de se mesurer à des jeux vidéos sur écran géant. Ces activités seront offertes dans le quartier Vieux Strathcona, sur la rive sud.

En plein coeur du centre-ville, sur la rive nord, on pourra apprécier les sculptures de neige et, plus intriguant encore, des sculptures d'eau illuminées de l'intérieur. Un concours de chapeau agrémentera l'obligation de se couvrir la tête par temps froid. Pour accompagner ces chapeaux, il faut évidemment confectionner des masques qui pourront être étrennés lors de la grande fête nocturne de la nuit du 31 décembre 1997 au premier janvier 1998.

Des dizaines d'autres activités font de *First Night* une occasion à ne pas manquer de débuter la nouvelle année dans une atmosphère de fête et de féerie. Pour plus de renseignements, compose le 1 (403) 448-9200.

Le nord ontarien

Le temps des fêtes est propice aux réunions de famille et aux soupers-rencontres pour renouer de vieilles amitiés. C'est à la fois un temps de [illegible]ellement pour se souvenir de la naissance de l'Enfant-Jésus et un temps pour rire et partager. Dans plusieurs localités du nord de l'Ontario, de vieilles traditions reflètent ce mélange de spiritualité et de festivités.

La Guignolée à Opasatika

Traditionnellement, la Guignolée se veut un événement qui consiste à entreprendre une tournée des maisons pour récolter des denrées ou de l'argent pour aider les moins nantis à l'approche de Noël. Si ce geste se veut profondément chrétien, les «guignoleux», comme on se plaisait à les appeler partout, en profitaient pour rencontrer les autres et pour trinquer un p'tit brin. Dans le nord de l'"Ontario, on fête la Guignolée de façon plus décontractée. La cueillette d'aliments, elle, a disparu. À preuve, ce témoignage d'"une Mme Rose-Irène Clinchamps et autres, dans *La P'tite histoire d'Opasatika*, [s. éd.], [illegible]86, à la page 31: «Avant la messe de minuit, [illegible] la guignolée. Celui qui demeure le plus loin [illegible] chez son voisin pour lui serrer la main; [illegible] route ensemble jusque chez le suivant et continuent ainsi jusqu'à l'église. Tous chantent dans les traîneaux éclairés au fanal et tirés par des chevaux».

La bénédiction des bonbons durs

D'après un témoignage qu'a recueilli le folkloriste Jean-Pierre Pichette, les prêtres de l'Ontario français, en particulier dans le nord de la province, avaient une tâche bien particulière à accomplir le matin du 6 janvier, à la fête des Rois. Ces derniers devaient bénir des bonbons durs, qui étaient ensuite séparés en petits sachets. Les familles passaient en ramasser pour les leurs; il arrivait souvent que l'on écrive le nom des enfants sur chacun des contenants.



PHOTO: archives *Le Voyageur*

Fête des Rois, janvier 1996. Le Centre franco-ontarien de folklore a fait une légère entorse à la tradition en exigeant que le roi et la reine de la soirée exécutent un petit numéro, avant d'en demander de même au public. Hélène Labelle a reçu de l'aide de Sa majesté, Gustave Adam, pour réciter *La Cigale et la fourmi*, de Jean de La Fontaine.

Ces bonbons auraient dès lors possédé des propriétés guérisseuses. Quelqu'un dans la maisonnée était aux prises avec un mal de gorge ou de dents? On sortait alors les précieuses friandises en guise de remède. [illegible]ine exacte de cette coutume est inconnue, [illegible] qu'il s'agirait probablement d'un déplacem[illegible] visite de Saint-Nicolas, qu'on célébrait entre Noël et le jour de l'An; le personnage remettait des bonbons aux enfants.

À Noël, les jours rallongent d'un pas d'hirondelle;

Aux Rois, ils rallongent d'un pas d'oie;
Et à la chandeleur de trois quarts d'heure.

Pour en savoir plus long sur les traditions, les chansons et le patrimoine de l'Ontario français, on peut communiquer avec le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF), en composant le (705) 675-8986.

D'un océan à l'autre, le Canada regorge d'attractions de toutes sortes. Pour les découvrir, visitez notre site Web:
http://attractions.infocan.gc.ca

GAGNEZ AVEC ATTRACTIONS CANADA!

« L'UNE DES 5 PAIRES DE BILLETS D'AVION POUR UNE DESTINATION CANADIENNE DE VOTRE CHOIX", GRACIEUSETÉ D'AIR CANADA"
(Valeur approximative : 1 200 $ / paire, selon le point d'origine et la destination.)



À gagner: accessoires sportifs d'Attractions Canada, une valeur de 25 000$ (Valeur de chaque item entre 10$ - 50$).

Pour participer, répondez aux questions suivantes :

Question : Quelle est votre attraction canadienne préférée (musée, festival, lieu historique national, parc national, événement, etc.)?

____

____

Question d'habileté: (40+32) ÷ 6 - 6 = ______________

Remplissez le bulletin de participation et postez-le à : Le Franco, 201, 8527 - 91 rue, Edmonton (AB), T6C 3N1, concours « Attractions Canada ». Date limite de réception des bulletins de participation : 5 janvier 1998 ou 2 semaines après la fin du conflit postal s'il y a lieu, selon la dernière de ces 2 possibilités.

Nom______________ Âge______
Adresse______________
Ville______________
Province______________ Code postal______
Ville______________

Ouvert aux résidents du Canada, âgés de 18 ans ou plus. Aucun achat requis. Fac-similés à la main du bulletin de participation acceptés. *Certaines restrictions s'appliquent.
**Pour connaître la répartition des articles vestimentaires entre les journaux partenaires, consultez les règlements complets du concours Attraction Canada disponibles au *Franco*.

AIR CANADA   LE VOYAGEUR   Le Franco   Canada

Le mariage traditionnel en Afrique noire:

Droits et devoirs des époux

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Le 4 décembre dernier avait lieu la première conférence de l'année donnée par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, section Edmonton (ACFAS).

Organisée conjointement avec l'Association multiculturelle de l'Alberta (AMFA), le titre de la conférence était: *Contexte et vécu du mariage traditionnel en Afrique noire: droit et devoirs des époux.* Le conférencier, Thomas Matukala Nkosi, est parti de certaines ethnies de l'Afrique noire (Kongo, Mongo, Ngandi, Wollof, Bambara et Bamileke) afin de démontrer les différences et similitudes entre chacune de ces ethnies.

Ainsi, le conférencier a parlé de société patrilinéaire et matrilinéaire, des genres de dot, de la façon dont les enfants sont élevés, de polygamie qui est encouragée ou de monogamie qui est conseillée, de croyances en la sorcellerie, d'homosexualité, de la soumission de la femme, d'excision et d'une foule de sujets tous plus intéressants les uns que les autres. En fait, après la conférence, les participants avaient tous un grand nombre de questions à poser au conférencier.

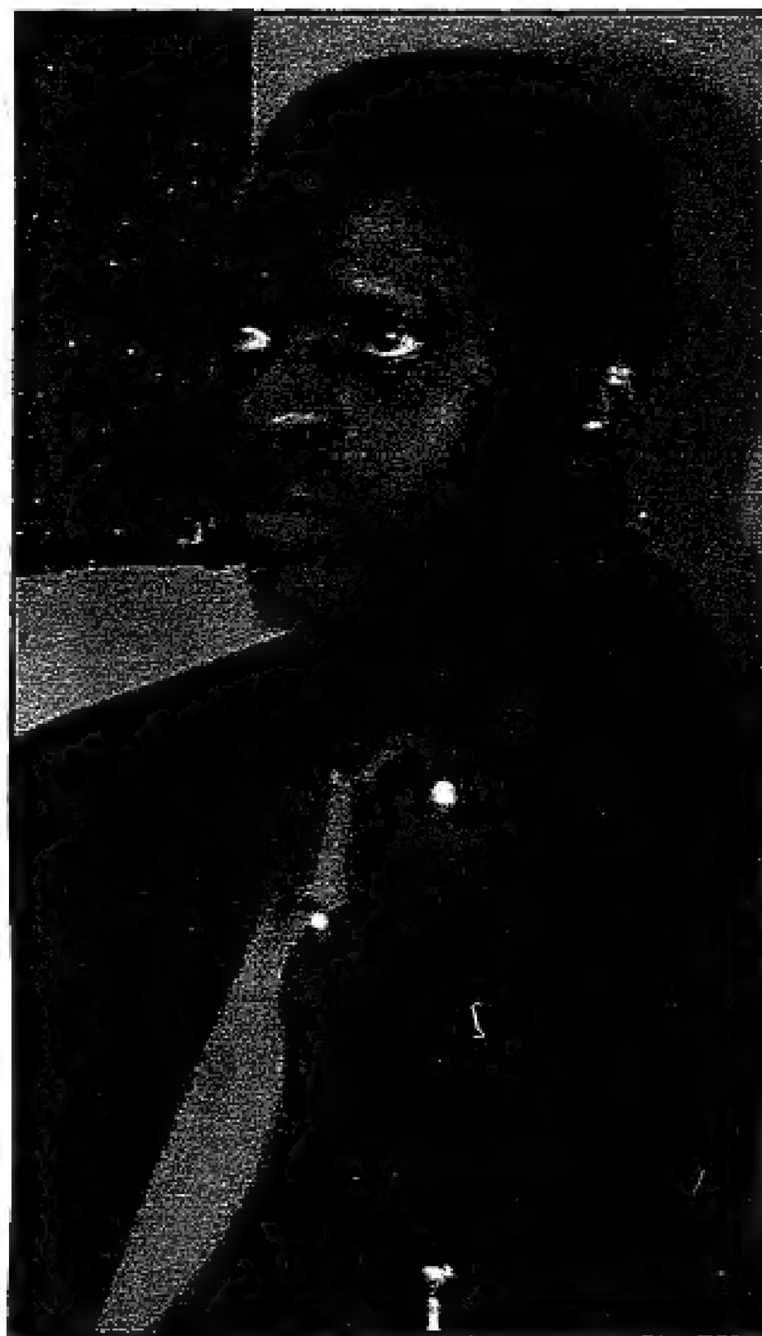


Photo: Patricia Hélie

Thomas Matukala Nkosi a donné une conférence sur le mariage traditionnel en Afrique noire à la Faculté Saint-Jean.

Originaire de la République Démocratique du Congo, anciennement le Zaïre, le conférencier a étudié à l'Université de Kinshasa (Zaïre), à l'université Catholique de Louvain (Belgique) et à l'Université de la Sorbonne (France). Il détient également un diplôme de troisième cycle en Population & Développement.

Régional en bref

EDMONTON

Société éducative

La Société éducative de l'Alberta a procédé à la remise des diplômes de 16 finissants en techniques administratives informatisées le 29 novembre dernier. La remise des diplômes a eu lieu au *Bistro.Web* du Centre Marie-Anne Gaboury et a été suivie d'une danse.

Carte de Noël

C'est Mme Doris Charest, une résidente de Saint-Albert, qui a remporté le concours de carte de Noël de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Originaire de Falher, Mme Charest a fait ses études en Éducation à l'Université de l'Alberta et en Arts à l'Université de Calgary ainsi qu'au *Fibrespace Art Studio* de Benalto en Alberta. L'oeuvre choisie s'intitule *Soir de Noël*.

FORT MCMURRAY

Le Centre d'arts visuels

Le centre d'art visuel de l'Alberta entreprend une tournée de la province et a débuté par Fort McMurray. L'événement a eu lieu en même temps que le Salon du livre, les 4 et 5 décembre derniers à la salle communautaire du Centre Boréal. C'était l'occasion pour les gens de la région de Fort McMurray d'admirer les créations des artistes et artisans franco-albertains.

LETHBRIDGE

La dictée des Amériques

La dictée des Amériques, qui avait lieu le 29 novembre dernier à Lethbridge, a connu un regain d'énergie cette année avec l'inscription de cinq participants. C'est la première fois que Mme Mireille Dunn voit des gens de Lethbridge participer à la dictée.

Un nouveau café

Mireille Dunn, l'agente de développement de l'ACFA régionale de Lethbridge, s'improvise maintenant boulangère pour un tout nouveau petit café de l'endroit. Mme Rebecca Holland a eu l'idée d'ouvrir un café où elle y vendrait de l'ambiance plus qu'autre chose. C'est un endroit agréable pour jaser avec des amis tout en dégustant une pâtisserie et un café. Le Tumbleweed Café est ouvert depuis le 15 novembre et fermera le 24 décembre pour ne rouvrir qu'en février ou mars prochain. La propriétaire des lieux changera l'ambiance de son commerce avec les saisons. Ainsi, le café se transformera peut-être en comptoir laitier pour la saison estivale. Le Tumbleweed Café est situé au 707-9e avenue nord à Lethbridge.

À L'ATTENTION DES DÉTENTEURS DE DOCUMENTS DÉLIVRÉS PAR LES TITULAIRES DE LICENCES EN VERTU DE *LA LOI SUR LES GRAINS DU CANADA*.

Les licences mentionnées ci-dessous délivrées antérieurement par la Commission canadienne des grains ont expiré le 30 novembre 1997 et n'ont pas été renouvelées.

N° de licence	Genre	Titulaire
GD 000030	Négociant en grains	Unipro Marketing Ltd.

La Commission canadienne des grains détient présentement la garantie financière fournie par la compagnie susmentionnée, conformément à l'article 46(2) de la *Loi sur les grains du Canada*, pour couvrir les obligations aux détenteurs autorisés ou prescrits. Les détenteurs de documents qui n'ont pas reçu le paiement de la compagnie susmentionnée sont priés d'aviser la Commission, par écrit et dès que possible, des transactions impayées. La Commission doit recevoir l'avis, accompagné des photocopies de documents à l'appui, d'ici le 27 février 1998 au plus tard (veuillez noter la limite stipulée ci-dessous).

Note: Limite, article 49(3)

3) Par dérogation au paragraphe (2), la garantie donnée par le titulaire d'une licence d'exploitation d'un silo primaire ou d'un silo de transformation ou d'un commerce de grains ne peut être réalisée ou recouvrée relativement à un accusé de réception, un bon de paiement ou un récépissé que si, à la fois:

a) avant l'expiration de la période réglementaire suivant la livraison au titulaire du grain qui y est visé, celui-ci a manqué à son obligation de paiement ou de livraison envers le producteur ou a refusé de l'exécuter;

b) le producteur en a avisé par écrit la Commission dans les trente jours suivant le manquement ou le refus.

Prière de faire parvenir tout avis au:

Chef, Octroi de licences aux silos et aux négociants en grains
Commission canadienne des grains
Services à l'organisme
303, rue Main, pièce 700
Winnipeg (Manitoba) R3C 3G8

Les licences délivrées le sont sous réserve d'expiration, d'annulation, de révocation ou de suspension pendant toute la campagne agricole. On peut se renseigner sur la situation actuelle des titulaires de licence en vertu de la *Loi sur les grains du Canada* en composant le (204) 983-2789

Cahier spécial de Noël

Danielle Dentinger, 13 ans, Edmonton

Message de Noël de la Présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta

Dans toute la province le réseau des centres communautaires et scolaires communautaires s'enrichit, les inscriptions augmentent dans les écoles françaises, un projet innovateur de panneaux historiques voit le jour. Est-ce là la marque d'une communauté en voie d'assimilation? Non. Ces quelques exemples ne sont qu'un reflet de l'activité francophone en Alberta. Notre communauté est vivante et dynamique. Nous devons être fier.es d'être francophones et prêt.es à l'afficher.

Profitons de la nouvelle année pour accueillir les francophonews venu.es d'ailleurs et partager nos cultures. Une francophonie unie c'est une francophonie qui grandit!



Merci à tous et Bonne Année!

Nos rendez-vous en 1998 :

Gala albertain de la chanson	15 et 16	mai	1998
Fête Franco-Albertaine à Calgary	26,27,28 et 29	juin	1998
Rond-Point		octobre	1998



Derek Germain, 7 ans, Edmonton

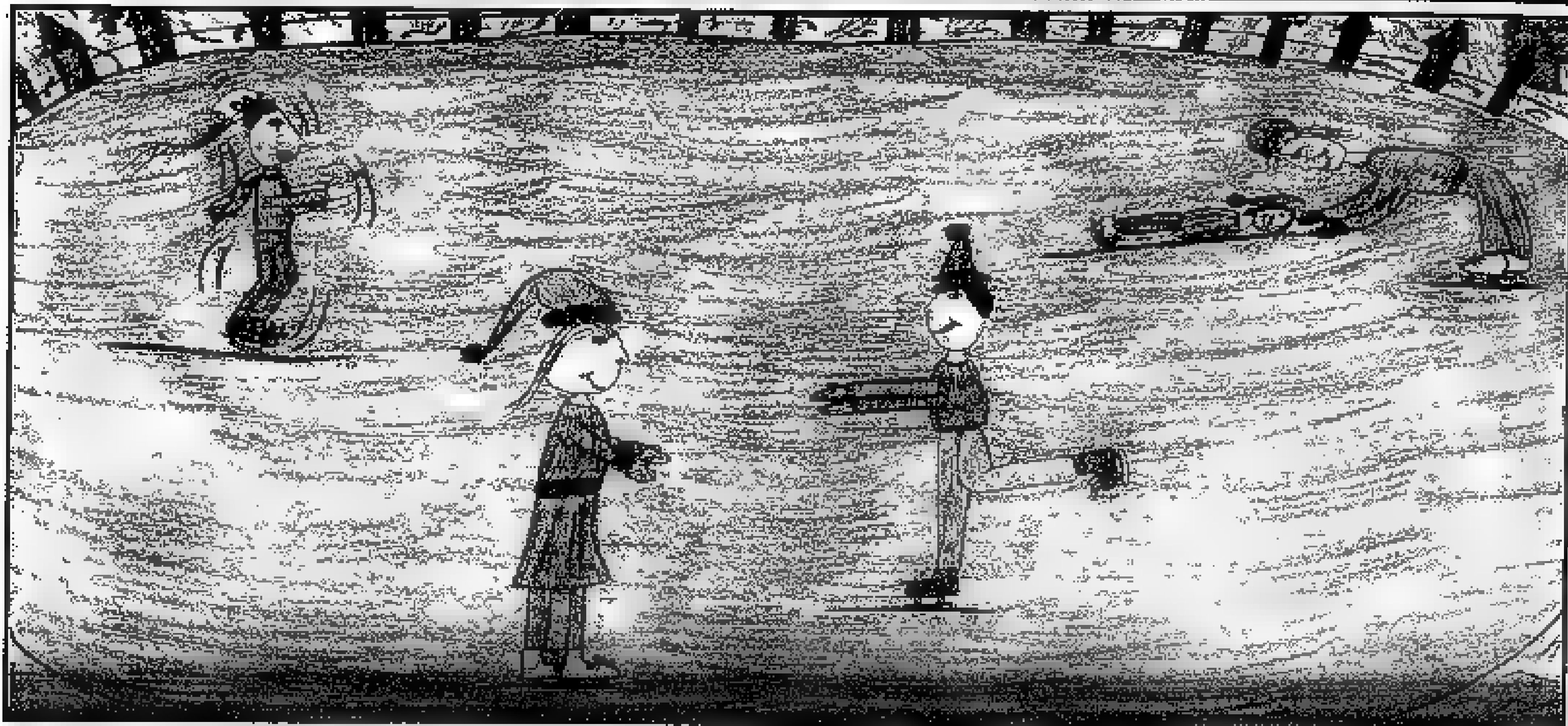
Encore une fois cette année, *Le Franco* a proposé aux jeunes francophones et francophiles de l'Alberta de lui faire parvenir leur dessin pour illustrer son édition spéciale de Noël. Nous avons transformé la catégorie 14-18 ans et nous avons demandé à ces jeunes de nous envoyer des textes portant sur Noël.

Deux dessins gagnants ont été choisis pour chacune des catégories proposées, soit la catégorie A (3 à 6 ans), la catégorie B (7 à 9 ans), la catégorie C (10 à 13 ans). Deux textes ont été choisis pour la catégorie D (14 à 18 ans).
Tous les gagnants recevront un bon d'achat d'une valeur de 25 dollars, gracieuseté de La librairie Le Carrefour. Les dessins des gagnants seront exposés au Carrefour du 15 décembre 1997 au 5 janvier 1998.

Félicitations à tous!



Sophie Marcotte, 3 ans, Medecine Hat



Jessica Laflamme, 9 ans, Cold Lake

La Bastringue

Mademoiselle, voulez-vous danser
La bastringue, la bastringue,
Mademoiselle, voulez-vous danser
La bastringue va commencer.

Oui. Monsieur, je veux bien danser
La bastringue, la bastringue
Oui, monsieur, je veux danser
C'est pour vous accompagner

Mademoiselle, vous avez dansé,
La bastringue, la bastringue,
Mademoiselle, vous avez dansé,
Vous alez vous fatiguer.

Oh! Monsieur, je sais bien danser,
La bastringue, la bastringue,
Oh! Monsieur, je sais bien danser,
Je suis prête à r''commencer.



Mademoiselle j'n'peux plus danser
La bastringue, la bastringue,
Mademoiselle, j'n' peux plus danser
Je vous prie de m'excuser

Devenez membre de l'ACFA

vous encouragez ainsi nos projets culturels!

Inscription individuelle	16,05$	(TPS incluse)
Inscription familiale	26,75$	(TPS incluse)

Nom: ____________________

Adresse: ____________________

Ville: ____________________

Code postal: ____________________

Retournez le coupon à l'adresse suivante:

ACFA provinciale
#200, 8923-82e Avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2

Ensemble, chantons Noël !



Un projet de l'Association canadienne-française de l'Alberta



Les anges dans nos campagnes

1. Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux

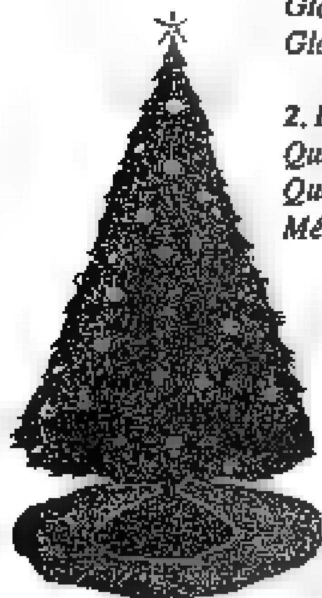
Refrain.
Gloria in excelsis Deo!
Gloria in excelsis Deo!

2. Bergers pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur ou quel prophète
Méritent ces coeurs triomphants?

3. Il est né dans une étable
Parmi les ombres de la nuit,
Lui, le Verbe incomparable,
A voulu naître en ce réduit.

4. Cet enfant, couvert de langes,
Qui jusqu'à nous veut s'abaisser,
C'est le Christ, le Roi des Anges,
Venu du ciel pour nous sauver

5 Il est né, le Dieu de gloire.
Terre, tressaille de bonheur;
Que tes hymnes de victoire
Chantent, célèbrent ton Sauveur!



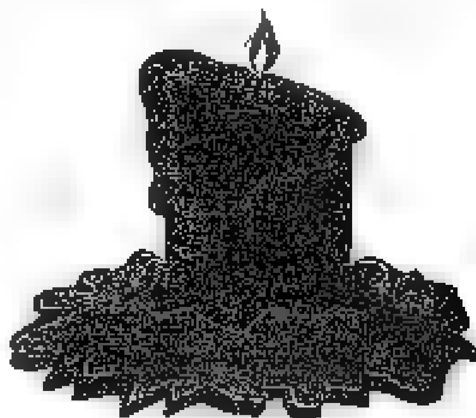
Minuit, chrétiens!

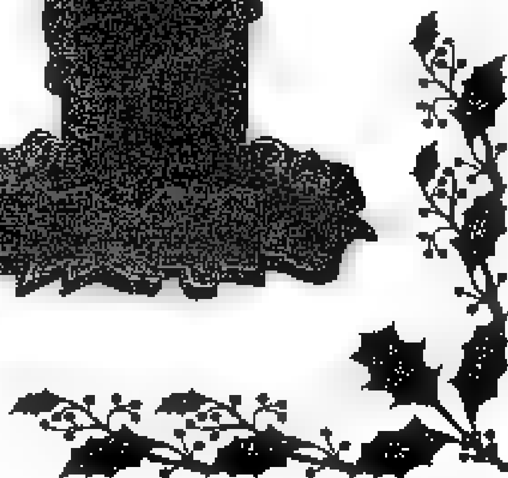
1 Minuit, chrétiens! c'est l'heure solennelle
Où l'Homme Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux.
Le monde entier tressaille d'espérance
À cette nuit qui lui donne un sauveur

Refrain 1:
Peuple, à genoux, attends la délivrance;
Noël! Noël! voici le Rédempteur,
Noël! Noël! voici le Rédempteur

2. Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère où n'était qu'un esclave
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Qui lui dira notre reconnaissance,
C'est pour nous tous qu'il naît,
qu'il souffre et meurt.

Refrain 2.
Peuple debout! Chante ta délivrance,
Noël! Noël! chantons le Rédempteur, (2 fois)
Noël! Noël! chantons le Rédempteur!





Vive le vent!



Viv' le vent, viv'le vent,
Viv' le vent d'hiver.
Qui s'en va sifflant soufflant
Dans les grands sapins verts Oh!
Viv'le vent, viv'le vent,
Viv'le vent d'hiver,
Boul' de neige et bonhomme blanc
Et bonjour! Nouvel An!
1-
Joyeux, joyeux Noël!
Et ses mille bougies
Qui scintillent aux fenêtres
Et dansent dans la nuit.

Joyeux, joyeux Noël!
Et ses cloches d'argent
Qui sonnent, sonnent dans le ci
Pour tous les bons enfants
2-
Sur le long chemin tout blanc
Tout blanc de neige blanche.
Un vieux monsieur s'avance
Avec sa canne dans la main
Et tout là-haut le vent
Qui souffle dans les branches
Lui siffle la romance
Qu'il chantait petit enfant.

Adeste Fideles

Adeste, fideles, Laeti, triumphantes
Venite, venite in Bethleem.
Natum videte Regem angelorum.
Venite, adoremus, Venite, adoremus
Venite, adoremus Dominum.

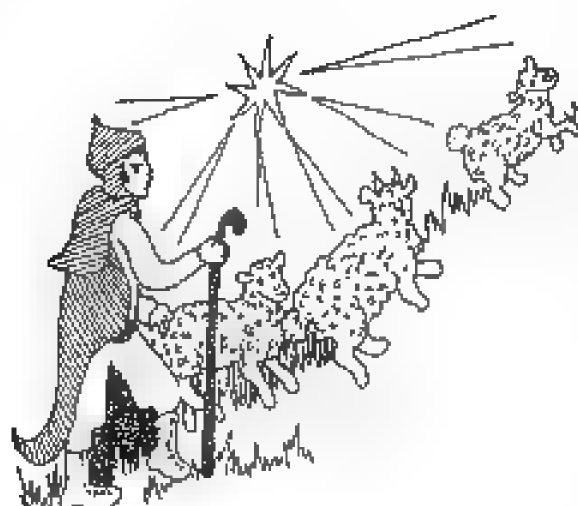


Peuple fidèle, le Seigneur t' appelle
C'est fête sur terre, le Christ est né.
Viens à la crèche, voir le roi du monde.
En lui vient reconnaître (3)
Ton Dieu, ton Sauveur



NEZ ROUGE
On l'appelait "Nez rouge"
Ah! comme il était mignon.
Le p'tit renne au nez rouge,
Rouge comme un lumignon,
Son p'tit nez faisait rire,
Chacun s'en moquait beaucoup,
On allait jusqu'à dire
Qu'il aimait boire un p'tit coup.
Une fée qui l'entendit
Pleurer dans le noir
Pour le consoler lui dit
"Viens au paradis ce soir,
Comme un ange, Nez rouge
Tu conduiras dans le ciel
Avec ton p'tit nez rouge

D'où viens-tu bergère?



D'où viens-tu, bergère,
D'où viens-tu? (bis)
Je viens de l'étable,
De m'y promener,
J'ai vu un miracle
Ce soir arrivé.

2
Qu'as-tu vu, bergère,
Qu'as-tu vu?(bis)
J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant
Sur la paille fraîche
Mis bien tendrement.

3
Rien de plus, bergère,
Rien de plus? (bis)
Saint' Marie, sa mère
Sous un humble toit,
Saint Joseph, son père,
Qui tremble de froid.

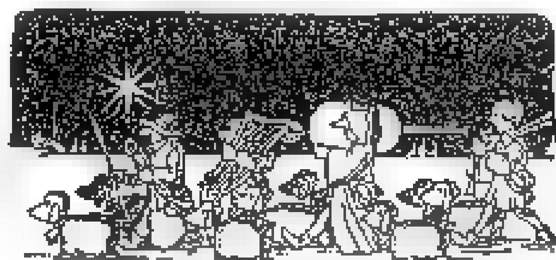
Ça bergers, assemblons-nous

Ça bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie,
Cherchons cet enfant si doux,
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie

1
Laissons là tout le troupeau
Qu'il erre à l'aventure,
Que sans nous, sur ce coteau,
Il cherche sa pâture,
Allons voir dans un petit berceau,
L'auteur de la nature

2
Que l'hiver, par ses frimas,
Ait endurci la plaine,
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance est vaine,
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas
On ne craint point la peine

3
Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse,
Répondons par nos transports
A l'ardeur qui le presse,
Secondons par le nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse



Il est né le divin enfant

Il est né, le divin Enfant!
Jouez, hautbois, résonnez, musettes,
Il est né, le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.

1 Depuis plus de quatre mille ans
Nous le promettaient les prophètes.
Depuis plus de quatre mille ans
Nous attendions cet heureux temps! (Refrain)

2. Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Ah! ques ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Qu'il est doux, ce divin Enfant! (Refrain)

3 Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette;
Une étable est son logement:
Pour un Dieu, quel abaissement! (Refrain)

4. Ô Jésus! Ô roi tout-puissant!
Tout petit enfant que vous êtes,
Ô Jésus! Ô roi tout puissant!
Régnez sur nous entièrement. (Refrain)

Sainte Nuit!

O nuit de paix! Sainte nuit!
Dans le ciel l'astre luit,
Dans les champs tout repose en paix.
Mais soudain, dans l'air pur et frais,
Le brillant coeur des anges
Aux bergers apparaît.
2
O nuit de Foi! Sainte nuit!
Les bergers sont instruits,
Confiants dans la voix des cieux.
Ils s'en vont adorer leur Dieu,
Et Jésus en échange,
Leur sourit radieux
3-
O nuit d'amour! Sainte nuit!
Dans l'étable, aucun bruit,
Sur la paille est couché l'Enfant
Que la Vierge endort en chantant,
Il repose dans ses langes, Son Jésus ravissant







Mon Beau Sapin

Moderato

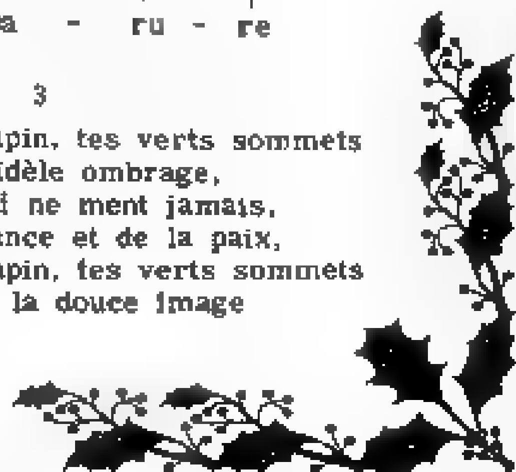
1 Mon beau sa-pin, roi des fo-rêts, Que j'ai-me ta pa-
ru-re! Quand par l'hi-ver bois et gué-rets Sont
dé-pouil-lés de leurs at-traits, Mon beau sa-pin, roi
des fo-rêts, Tu gar-des ta pa-ru-re

2

Toi que Noël planta chez nous
Au saint anniversaire,
Joli sapin, comme ils sont doux,
Et tes bonbons et tes joujoux,
Toi que Nöel planta chez nous,
Par les mains de ma mère

3

Mon beau sapin, tes verts sommets
Et leur fidèle ombrage,
De la foi qui ne ment jamais,
De la constance et de la paix,
Mon beau sapin, tes verts sommets
M'offrent la douce image





Paroles de
Alphonse DAUDET

Musique de
J. B. LULLI

Mouvt de Marche

1 De bon ma tin J'ai ren - con - tré e train De trois grands

Rois qui al - laient en voy a ge, De bon ma tin, J'ai ren con - tré le

train De trois grands Rois des sus le grand che min Ve - naient d'a

bord les gar - des du corps, Des gens ar més a vec tren - te pe - tits

pa ges, Ve naient d'a bord des gar - des du

corps Des gens ar més des - sus leur just au corps.

2

Puis sur un char
Doré de toutes parts,
On voit trois Ro s modestes comme d anges
Puis sur un char
Doré de toutes parts,
Trois Rois debout parmi les étendards.
L'éto le luit
Et les Rois conduit
Par longs chemins devant une pauvre étable
L étoile luit
Et les Rois conduit
Par longs chemins devant l'humble rédu

3

Au fils de Dieu
Qui naquit en [illegible] ieu
Ils viennent tous présenter leurs hommages,
Au fils de Dieu
Qui naquit en ce lieu.
Ils viennent tous pour présenter leurs vœux
De beaux présents
Or myrrhe et encens
Ils vont offrir au maître tant admirable
De beaux présents,
Or myrrhe et encen
[illegible] vont [illegible] au bienheureux enfant

Aaaaaah... Noël

En arrivant.
Nous sommes accueillis
Par ma tante
Et son mari

C'est le temps de manger
On dit la prière,
Puis tout le monde goûte
À la bonne tourtière.

On ouvre les cadeaux
Autour du sapin
Mon père dit merci,
En nous serrant la main

Après tout cela,
C'est le temps de s'en aller
On dit au revoir,
Et ils r'commencent à jaser,
Car c'est le temps des fêtes,
Et personne veut arrêter!

Charles Bégin, Girouxville

La tradition des crèches de Noël

Il y avait tout près de Greccio, en Italie, un homme nommé Jean Vellita qui avait une grande estime pour Saint-François d'Assise. Il lui avait fait cadeau d'un coin rocheux, planté d'arbres en face de la ville de Greccio.

À l'approche de la fête de Noël 1223, François demanda à Jean Vellita de venir le rencontrer à Fonte-Colombo. Quand ce dernier fut auprès de lui il lui dit: "Je désire célébrer avec toi la nuit de Noël mais écoutes un peu l'idée qui m'est venue! Dans les bois près de notre ermitage, tu trouveras une grotte, parmi les rochers; là, tu installeras une crèche remplie de foin. Et il faudra qu'il y ait là aussi un boeuf et un âne, tout à fait comme à Bethléem, car je veux, au moins une fois, voir, de mes propres yeux combien Il a voulu, être pauvre et misérable."

M. Vellita disposa donc toutes choses comme il le désirait. Durant la nuit les Frères vinrent de Fonte-Colombo, et tous les habitants de la région, avertis de ce qui allait se passer, accoururent en foule, pour assister à cette Fête de Noël [illegible]. Tous portaient des torches allumées pour se guider dans les ténèbres. Autour de la grotte se tenaient les Frères, avec leurs cierges. La nuit en fut toute illuminée.

On avait installé une table au-dessus de la crèche pour y dire la messe. On pouvait voir sur cet autel improvisé l'enfant entre le boeuf et l'âne.

Ce spectacle eut un si grand effet sur la population que c'est à partir de ce jour que fut popularisé la tradition d'installer des crèches pour commémorer la Nativité.

Gâteau aux gelées glacées

(SOP) Apparu au début des années 30 dans les Maritimes, ce gâteau fut d abord une rép. que économique au traditionnel gâteau aux fruits, beaucoup plus coûteux. Mais il devint très vite populaire auprès des gens de la région. Avec les années, cette recette voyagea à travers le Canada et plus loin encore. Cette version, en provenance de Bathurst au Nouveau-Brunswick, s'est retrouvée dans les cuisines de la compagnie Five Roses via un ami qui connaissait quelqu un des Maritimes qui habitait l'Angleterre.

Vous trouverez les gelées glacées appropriées sous l'appellation «gommes pour pâtisserie» dans la section de la pâtisserie de votre épicerie. Utilisez des ciseaux mouillés pour couper les gelées glacées. Aujourd'hui, certains ajoutent environ 1/2 tasse (125 mL), de raisins secs dorés aux gelées glacées.

Ce gâteau coloré ne requiert aucun vieillissement et on peut le congeler après l'avoir bien cuit.

Préparation: 15 minutes
Cuisson: 1 1/4 heure

1 tasse (250 mL) de beurre

2 tasses (500 mL) de sucre granulé

3 oeufs

3 1/4 tasses (800 mL) de farine tout usage blanche ou non blanchie

1 tasse (250 mL) de gommes pour pâtisserie coupées (225 g)

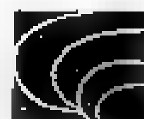
1 1/2 c. à thé (7 mL) de poudre à pâte

1 1/2 tasse (250 mL) de lait tiède

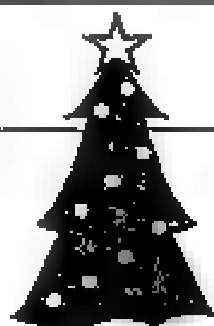
1 c. à thé (5 mL) d extrait de citron ou d'orange (ou le zeste râpé d'un citron ou d'une orange)

Dans un grand bol, défaire en crème le beurre et le sucre. Ajouter les oeufs, un à la fois, en battant après chaque addition battre jusqu'à ce que le tout soit léger et mousseux. Mélanger ensemble 1/4 de tasse (50 mL) de farine et les gelées glacées, mettre de côté. Combiner le reste de la farine et la poudre à pâte. Combiner le lait et l'extrait. Ajouter la farine et le lait au mélange crémeux, en alternant, bien battre après chaque addition. Incorporer délicatement les gelées glacées farinées. Déposer dans un moule tubulaire de 10 po (25 cm) ou un moule profond, carré ou rond, de 8 po (20 cm), légèrement graissé. Cuire au four à 325° F (160° C), environ 1 1/4 heure ou jusqu à ce que une tige insérée au centre en ressorte propre. Laisser refroidir dans le moule 10 minutes, sur une grille. Démouler et laisser refroidir complètement.

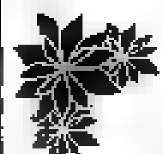
Bien envelopper le gâteau refroidi dans un papier d'aluminium, garder au réfrigérateur. Servir en tranches ou en petites barres.



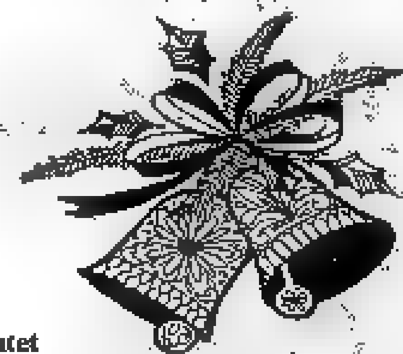










Message de Noël du cardinal Jean-Claude Turcotte, président de la CECC

Ottawa

Joyeux Noël! Ces deux petits mots feront la une des journaux au cours des prochains jours. Le lecteur du bulletin télévisé d'informations les prononcera avec un beau sourire, au soir du 24 décembre qui vient. En quittant leur bureau pour quelques jours de congé, les compagnes et les compagnons de travail se les répéteront les uns aux autres. La caissière du magasin de jouets souhaitera aussi aux clients un très joyeux Noël en leur remettant la facture de leurs achats.

Cependant, en cette journée par excellence des réunions de famille, les mêmes mots retentiront peut-être durement aux oreilles des malades, des vieillards et des sans abris, qui se sentiront isolés de leur famille et du reste du monde.

Aussi doux et gai qu'il puisse être, ce souhait de Noël risque de semer la tristesse dans les familles où les enfants seront privés de cadeaux, chez les pauvres où il n'y aura pas de fête, chez les personnes qui souffriront de l'absence d'êtres chers. Comment alors croire à la joie de Noël, à ce «Joyeux Noël» dans ces conditions difficiles?

Si, en 1997 ces simples mots devenaient l'écho véritable des paroles de l'ange aux bergers dans la nuit de la Nativité: «Soyez sans crainte car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui vous est né un Sauveur...», ils provoqueraient une joie contagieuse touchant le coeur de nos frères et de nos soeurs ... ils nous ramèneraient au beau milieu des tâches quotidiennes, des courses effrénées aux emplettes, des préoccupations d'illuminer la maison ou de décorer le sapin, à l'origine et au sens de la fête de Noël.

Il y a presque 2000 naissait Jesus Christ. La naissance (...) du Dieu-avec-nous a fait naître l'espérance qu'adviennent paix, amour, entraide, justice, en somme le «Royaume de Dieu», comme il est dit dans l'Évangile. L'espérance qu'en écoutant sa parole, nos coeur soient transformés. L'espérance qu'en s'inspirant de sa vie, nos vies soient changées. L'espérance qu'en se tournant vers les autres, en particulier les petits, les pauvres, les sans-voix, ceux-ci nous entraînent sur le chemin de la solidarité.

Quand nous pensons à la joie que nous a promise le Christ, notre «Joyeux Noël» ne peut plus être prononcé du bout des lèvres par politesse, sans conviction. Il doit résonner comme le «Joyeux Noël» des bénévoles impliqués dans des organismes communautaires. Il doit retentir comme le «Joyeux Noël» des personnes qui s'efforcent de construire un monde toujours plus humain, toujours plus habitable. Il doit vibrer comme le «Joyeux Noël» reconnu dans un geste d'amour, dans une salutation amicale, dans une attention personnelle.

En ce temps de réjouissance et de fête, puissions-nous rendre vivant et présent dans le monde d'aujourd'hui Jésus Christ qui fait naître et grandir l'espoir, car sa rencontre bouleverse les vies! Puissions-nous aussi découvrir toute la portée et la beauté de ces mots: «Jouyeux Noël»!

Jean-Claude Turcotte
Archevêque de Montréal
Président
Conférence des évêques catholiques du Canada



Danielle Loiselle, 6 ans Gibbons





Michel Kakulphimp, 11 ans, Edmonton

Le réveillon

C'est le réveillon
Le manger a l'air bon
Je veux manger tout le long
Quand je serai au réveillon

Le manger a l'air délicieux
Ça fait du bien aux yeux
Je veux essayer de m'arrêter de manger
Mais je ne peux pas me contrôler

Il est cinq heures du matin et je mange encore
Je veux essayer de battre le record
Mais je n'ai pas gagné
Car mon cousin m'a dépassé

C'est le temps d'ouvrir les cadeaux
Je fais un saut
Ce n'est pas ce que je voulais
C'est un balai ! !

Dominique Côté, 15 ans, Jean-Côté

La bicyclette: remisage d'automne

YVES AQUIN

L'Eau Vive, Prince Albert

Les belles journées d'automne tirent à leur fin et cela signifie que l'utilisation de la bicyclette sera bientôt mise aux oubliettes. Pour ceux et celles qui ne roulent pas durant la saison froide, parce que l'hiver n'empêche pas de rouler, c'est juste plus "frette", vous êtes probablement en train de faire un espace dans votre garage ou votre cabanon pour faire hiberner votre vélo.

Voici quelques conseils.

Lubrifiez votre chaîne à l'aide d'une huile spécialement conçue pour les chaînes de vélo. Ceci empêchera celle-ci de rouiller durant l'hiver.

Il est recommandé de placer une couverture sur votre vélo. Celle-ci le protégera de la poussière qui pourrait s'infiltrer dans les roulements à billes et le protégera contre les égratignures.

Idéalement, suspendre votre vélo au plafond par les roues à l'aide de crochets spécialement conçus à cet effet. Évitez à tout prix d'empiler les vélos les uns sur les autres avec celui des enfants, des cousins, etc. Cela aura pour effet d'abîmer le cadre et les roues que vous aurez à faire aligner au printemps prochain.

Avant de remiser votre vélo, faites faire toutes les réparations et ajustements nécessaires (freins, dérailleurs, etc.) pour qu'au printemps prochain, vous puissiez l'utiliser dès le retour des beaux jours sans vous soucier de la mécanique. Consultez votre vélociste le plus proche. Il saura faire le nécessaire si vous ne pouvez pas le faire vous-mêmes. Si vos pneus sont en bonne condition, enlevez un peu d'air. L'air qui reste protégera la jante de la roue contre les intempéries des mois passés au remisage. De toute façon, il y a de bonnes chances que vous les retrouviez à plat à la fin de l'hiver. Faites un nettoyage complet de votre vélo. Garder un vélo propre, c'est le garder longtemps.

Idéalement, conservez votre vélo au sec à température de la pièce. Un sous-sol est l'endroit de prédilection à moins que vous ayez un garage chauffé. Il n'est pas dramatique de le conserver à 40 ° sous zéro, cela dépend probablement de la qualité de votre vélo et de l'importance que vous lui accordez.

Certains vélocistes font le remisage de vélos pour quelques dollars supplémentaires. C'est une option envisageable. À vous de décider selon votre budget.

Alors sortez vos skis et vos pelles, la neige envahira bientôt le décor et on se reverra sur les pistes de ski de fond ou de ski alpin. N'oubliez pas qu'il y a toujours possibilité de rouler l'hiver. L'idée est de commencer tranquillement. Bon hiver !

Événement **Coup de coeur à** ***Calgary:***

Une salle faite pour ça

ALAIN BERTRAND

Calgary

Chanteuse acadienne aux idées débridées et aux diverses sonorités, Marie-Jo Thério échappe facilement au jeu des étiquettes. Lors de son spectacle à La Cité des Rocheuses de Calgary le 30 novembre dernier, elle se plaisait à mélanger jazz et chansons françaises, ballades et rythmes, comédie et tristesse.

Encore peu connue du public franco-albertain, Marie-Jo Thério aime dérouter. Elle aime créer son propre petit monde musical, sans oublier ces petits côtés comiques et ironiques toujours bien présents qui confèrent au show de Marie-Jo Thério une saveur tout à fait particulière.

Le spectacle d'une heure et demie s'éclipse comme si sa durée n'était que de quelques minutes. On réalise que le spectacle est d'une grande importance pour Marie-Jo. Les planches deviennent une démonstration de ces nombreux talents. De plus, me voilà trilingue, j'ai appris le chiac...

En première partie, Yvonne Carrier nous a présenté quelques-unes de ces chansons. Au programme, quelques compositions allant déjà passées à la radio dont *Délivre-moi* et *François* ainsi que quelques nouvelles compositions et une versions réussie de *Héros*, une chansons de Laurence Jalbert. Ayant déjà vu Yvonne Carrier en spectacle à plusieurs reprises et après l'avoir déjà interviewé, je remarque le niveau de maturité qu'elle a maintenant atteint.

Un petit dernier mot sur la salle de La Cité des Rocheuses. l'acoustique y est parfaite pour ce genre de spectacle. Il est à souhaiter que d'autres artistes en tournée aient l'occasion de s'y produire...

Le Festival des moissons à Plamondon

Du talent, du talent et encore du talent

JOEL LAVOIE

Plamondon

Le 22 novembre dernier se déroulait à Plamondon le Festival des moissons annuel de l'Association canadienne-française de l'Alberta de la région. Plus de 250 personnes sont venues se régaler en écoutant les nombreux talents locaux.

Ils étaient plus d'une trentaine d'artistes de quatre à 84 ans à venir partager leurs talents avec le reste de la communauté. Monter sur la scène à Plamondon c'est une tradition. On y monte quand on est petit, avec le groupe de l'école. On remonte sur la scène quand on est moins petit mais toujours jeune, avec l'orchestre de l'école. Quand on est adulte on retourne sur les planches avec son groupe de musique et, finalement, on y monte lorsqu'on est plus âgé et qu'on veut partager ses chansons souvenirs avec sa communauté.

C'était d'ailleurs surtout aux aînés que l'on voulait rendre hommage. Le thème du festival de cette année était *Hommage à nos pionniers*. Pour souligner cette thématique, Aline L'Heureux-Côté avait monté pour l'occasion un kiosque avec des photos et des outils d'antan qui mettaient en évidence le travail des pionniers. De plus, Madame L'Heureux-Côté, en collaboration avec Bernard Plamondon, coordonnateur du spectacle, a organisé un petit jeu où les gens de la salle devaient identifier 16 chanteurs pionniers qui ont été enregistrés en 198 lors du projet Héritage franco-albertain.

On profitait aussi du Festival des moissons pour rendre hommage au bénévole de l'année. Cette année, exceptionnellement, deux personnes ont été honorées. Mmes Rita Ull ac et Fernande Plamondon ont reçu le titre de bénévole de l'année pour leur implication constante et leur dévouement dans de nombreux dossiers.

Avec ses 250 participants de tous âges, son excellent souper, ses activités et son spectacle issu entièrement de talents de la région, nul doute que le Festival des moissons est une tradition qui est là pour rester.

Plamondon, Lac la Biche et les élèves de Beauséjour

Un cadeau de la SPEF

JOEL LAVOIE

Plamondon

Noël approche et la Société de parents pour l'éducation française de Plamondon, Lac La Biche et région (SPEF), a décidé d'offrir un cadeau aux élèves. Lors de la venue du Salon du livre le 27 novembre dernier, chacun avait le droit de se choisir un livre.

Habituellement, la SPEF fait un don à la bibliothèque de l'école, mais cette année, avec le déménagement prochain de la bibliothèque dans les nouveaux locaux, l'organisme a pensé qu'il serait intéressant d'innover.

L'exécutif de la Société de parents a donc eu l'idée d'offrir un livre, non seulement aux élèves mais également au personnel de l'école Beauséjour. Selon la SPEF c'est une bonne façon d'habituer les jeunes à magasiner et à acheter des livres français. De plus, il y a beaucoup plus de chance qu'un jeune s'intéresse à un livre qu'il a lui même choisi.

L'organisation a également profité de la visite du Salon du livre pour faire de nouveaux achats pour le Coin des curieux qui prête du matériel, des livres et des jeux aux jeunes familles de la région. Une autre nouveauté, le Coin des curieux aura maintenant une composante adulte où des vidéos et disques lasers en français seront disponibles.

Pour le comité de la SPEF, qui cherche toujours des idées originales pour faire plaisir, c'est un peu leur façon à eux de souhaiter joyeuses fêtes à l'école Beauséjour et à toutes la communauté.

Annie Bourret (APF)

Sur le bout de la langue

Ô mon beau cadeau!

C'était maintenant ou jamais, pendant que sa mère était au fourneau à préparer un gâteau pour la visite de ce soir. Durant leur déménagement de Chibougamau à Nanaimo, Jeannot avait fouillé partout, mais il lui restait un gros morceau: la chambre de ses parents. Pour plus de tranquillité, il s'était débarrassé de sa petite soeur toujours velcro, en la mettant dans le complot. Pour une fois, les dons phénoménaux de Caro pour éclater en sanglots en hurlant «Jeannot m'a fait bobo!» allaient être mis à profit. Investie de sa mission, Caro avait immédiatement descendu au galop vers la cuisine à grands cris — un vrai borgot comme disait grand-maman Boudreault, qui préférait ce mot de «che nous» à klaxon.

Aux trémolos émis par sa mère, Jeannot conclut que la partie *nouméro uno* de son plan se déroulait sans accroc. Il pouvait maintenant jouer les commandos et passer à la partie *nouméro deusio* : la fouille méthodique. Rien derrière les panneaux du lit-bateau, rien sous la pile de vieux rideaux dans le panier, l'exploration des tiroirs révélait un gros zéro sauf pour les deux bocaux de bonbons bien mémorisés pour une visite ultérieure...

L'étau se resserrait... Jeannot fonça directement derrière les manteaux du garde-robe, en hurlant mentalement Taïaut!, comme dans les histoires de chasse à courre, pour découvrir la boîte d'une machine à cappucinos. Il chercha en vain un escabeau pour l'étagère et espéra qu'en reculant... Bingo! Là!, en haut, il reconnut illico un jeu Nintendo. Et, juste à côté, une énorme boîte avec l'étiquette CARO en gros caractères. Comme ça, pas besoin de partager son jeu vidéo.

Mission accomplie! Jeannot se sentait aux petits oiseaux. Il n'avait plus qu'à réclamer à hauts cris sa moitié à racler du bol de pâte à gâteau. Ce à quoi Caro répondit par «Jeannot est un nono!», en lui montrant un bol minutieusement nettoyé. Au lieu de commencer un rodéo, Jeannot décida plutôt de garder son secret.

* * *

«Eh bien, Jeannot, aimes-tu ton Nintendo?», demanda Madame Arseneault le soir de Noël, surprise de l'air penaud de son fils. Son jeu vidéo sur les genoux, Jeannot grimaça un sourire tout en suivant des yeux Caro qui dansait autour de son château pour Barbie. Dire qu'il s'était senti comme un héros d'avoir trouvé à l'avance ce qu'était son cadeau! Dans le fond, en narguant Caro avec ses «Je te le dirai un autre tantôt!» ou «Tu le sauras quand tu sera moins velcro!», il lui avait préservé la plus belle partie du cadeau : la surprise. Quant à lui, maintenant, il se sentait doublement nigaud.

La morale de cette histoire? Avant Noël, il est trop tôt pour connaître ses cadeaux, ho! ho! ho!, ou alors il faut être maso. Le cadeau de cette chronique? Vous savez maintenant comment écrire toutes les variations du son O en français : o, ô, au, aud, aux, ault, eau, cault, os, oc, op, ot, ôt, aut, oh, etc.

Faites parvenir vos commentaires par courriel à abourret@bc.sympatico.ca ou à la rédaction du journal.

Félicitations!

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance, le 25 novembre dernier à 15h40, de Louis Lacombe-Denis. Bébé Louis est le fils de Danyèle Lacombe, journaliste à CHFA et de Claude Denis, professeur à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton. Le nouveau-né pesait 9 livres et 11 onces à sa naissance. Bienvenue Louis, on a bien hâte de te voir la binette!

Assurance-emploi:

Bloquistes et néo-démocrates exigent des modifications

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Le Bloc québécois et le Nouveau parti démocratique unissent leurs efforts dans le but de forcer le gouvernement à modifier la Loi sur l'assurance-emploi.

«Ils nous semblent important de proposer, non pas une réforme totale de la loi, mais d'y apporter des amendements nécessaires» a expliqué le chef du Bloc québécois Gilles Duceppe.

A quelques semaines du premier anniversaire de l'entrée en vigueur de la Loi sur l'assurance-emploi, le Bloc propose six modifications «pour corriger les excès de l'assurance-emploi et améliorer les conditions de vie des chômeurs» selon les mots du porte-parole du BQ en matière de Développement des ressources humaines, Paul Crête.

Les modifications, qui prennent la forme d'autant de projets de loi privés, concernent les règles d'admissibilité à l'assurance-emploi, la durée des prestations, la fréquence des demandes de prestation, les surplus à la caisse de l'assurance-emploi, le remboursement des cotisations pour les petits salariés et le calcul des prestations.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi * midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

L'éducation par le physique !

Les enfants qui font de l'éducation physique sont plus en forme, ont de meilleures habitudes alimentaires, sont moins stressés et ont de meilleurs résultats scolaires. C'est prouvé.

Défi santé : notre responsabilité à tous! avec PARTICIPaction

Représentant téléphonique bilingue demandé pour appels au Québec. Pas de vente. Dois savoir utiliser une souris. Bureau au centre-ville. 944-1168. (26-12)

Défi santé : notre responsabilité à tous! avec PARTICIPaction MD

PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1



Nettoyage de tapis, fauteuils et plafonds avec le système
Fabri Zone
Tapis nettoyés, purifiés et secs en dedans de 2 heures

J.-M. Cadrin
9829 - 95e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 3W6

Service (24 heures)
425-6625
Rés.: 468-3067
Téléc.: 463-2514

J. LOUIS BAILLARGEON
B.E.S., M. ARCH.

SERVICES TECHNIQUES EN ARCHITECTURE, PLANIFICATION ET DESSEIN.

TEL. (403) 487-6225
TÉLÉC. (403) 487-7262

JLB RESIDENTIAL DESIGN
8427 - 189 RUE, EDMONTON ALBERTA T5T 4Z4

Abonnez-vous dès maintenant!

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

- ☐ **1 AN - 26,75$**
- ☐ **2 ANS - 48,15$**
- ☐ **HORS CANADA - 1 AN - 51,36$**

(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ....
Adresse: ....
Ville: .... **Province:** ....
Code postal: ....
Téléphone: ....

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)



201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30

Connelly McKinley Ltd.
Salon Funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive
St-Albert
458-2222

256, rue Fir
Sherwood Park
464-2226

Mieux vaut en rire...

Il est prouvé que le rire détend. Il est donc bon pour la santé. Drôle, hein ?

Défi santé : notre responsabilité à tous! avec PARTICIPaction



DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE

350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue, Edmonton, Alberta T5N 3Y6

Tél.: 455-2389

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin

Édifice G.B. 9662 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal

Bur.: 439-6189 **Rés.: 465-3533**

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •

Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue, Edmonton, Alberta T6E 4H2

Tél.: 439-3797

Dr Léonard Nobert
Dentiste

54 Rue St. Micheal, St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)

303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T3H 4B8

Obstétricien **Tél.: 421-4728** *Gynécologue*

DUROCHER SIMPSON
AVOCATS

Service personnalisé et efficace d'une équipe d'avocats expérimentés

Contactez: Me Allan W. Damer, avocat

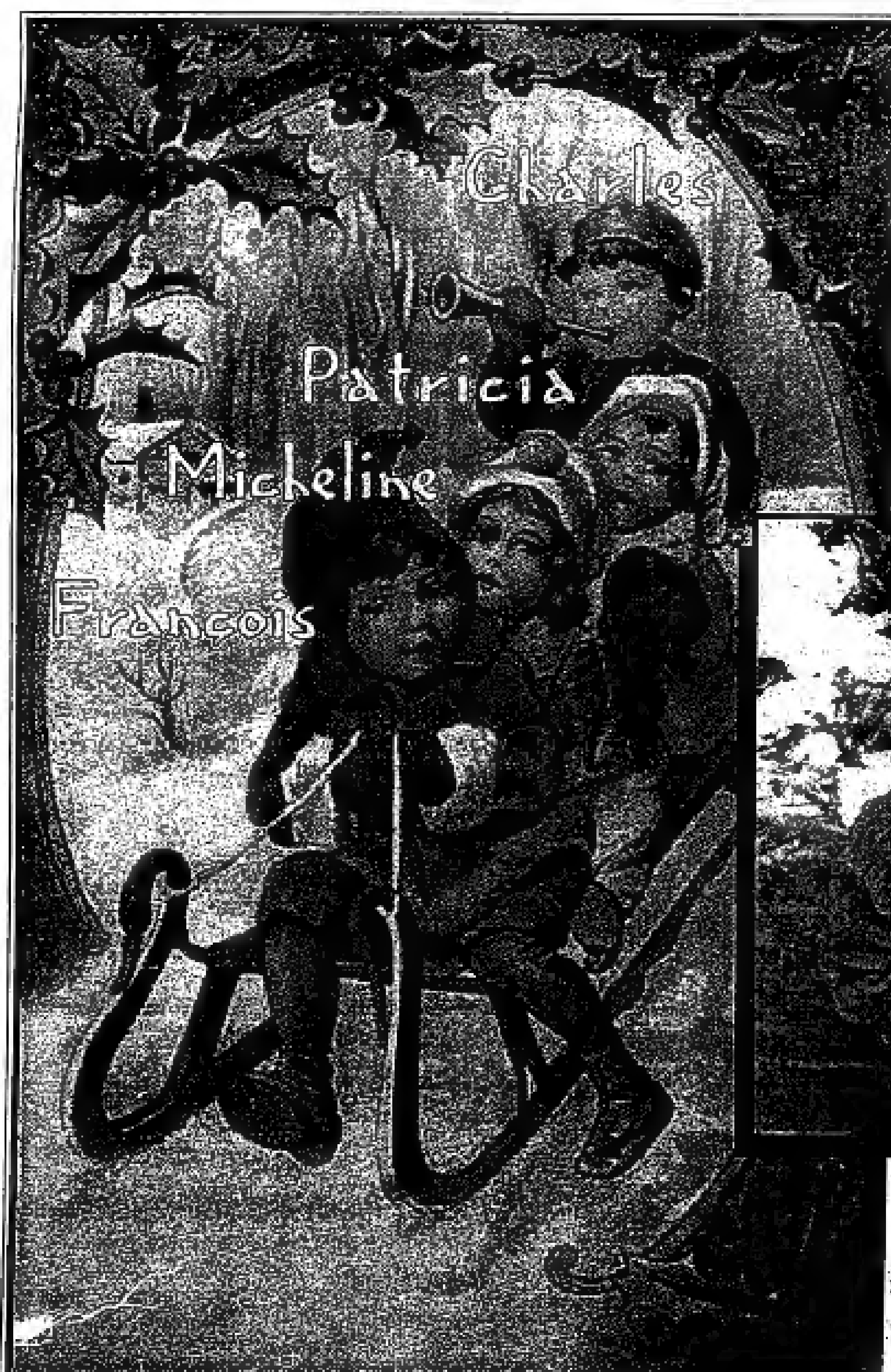
EDMONTON: 801 Esso Tower, Scotia Place, 10060 avenue Jasper
Tél.: 420-6850
MORINVILLE: 10201 100 avenue
Tél.: 939-2936 (mardi et jeudi)

McCuaig Desrochers
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS NOTAIRES

Au service de la francophonie albertaine

2401 Toronto Dominion Tower
Edmonton Centre N.W.
Edmonton ab T5J 2Z1

Tél.: (403) 426-4660
Fax.: (403) 426-0982



À l'occasion des Fêtes, l'équipe du Franco souhaite à tous ses lecteurs bonheur, santé et prospérité.

Merci à tous nos collaborateurs et annonceurs qui nous ont soutenus tout au long de l'année.

Joyeuses Fêtes à tous!



François Pageau, directeur
Micheline Brault, adjointe administrative
Patricia Hélie, journaliste
Charles Adam, infographiste

Le Franco